

LE JOURNAL DE L'EXPOSITION

7 MAI 2005 > 22 AOUT 2005
site Alstom Nancy | www.nancy2005.com

DÉPASSER DEMAIN

La question de la ville future, immanquablement, renvoie aux grandes questions de demain. Des questions qui n'ont pas franchement de réponse, sauf à voir l'avenir soit à l'aune des films de science-fiction ou à lire un peu partout les mêmes hypothèses, que les auteurs soient sociologues, urbanistes, anthropologues ou prévisionnistes. C'est le grand mérite de la Ville et de la communauté urbaine de Nancy d'avoir initié, à l'occasion de l'anniversaire de la place emblématique due au roi Stanislas, un ensemble d'événements, colloques et expositions, sur la ville.

Avenirs de Villes / Future for Cities est un des éléments de cet ensemble, une exposition et un livre, consacrés à un futur encore indiscernable, aux difficultés actuelles de l'utopie même et aux éclairages que pourraient nous apporter des

artistes et des architectes de diverses générations et d'origines nationales variées. Certains ont animé des ateliers avec la population des favellas, d'autres se sont intéressés aux réponses de l'ordinateur et du film de science-fiction. D'autres encore ont repris le dessin pour dire une ville de contradiction et de confrontation. La ville deviendra-t-elle un pur – et sinistre – développement de l'anarchie urbaine des banlieues, faisant disparaître chaque jour un peu plus la nature et ses paysages ? Le syndrome Los Angeles ou la ville métastase est évidemment très présent ! Mais tel autre architecte invité propose à la nature de se rebeller et de se faire contexte d'une ville redensifiée. Tel artiste s'est attaché à ces villes qui naissent en plein désert près du Caire et tel autre à ces marquages au sol que l'on trouve dans les lieux les plus déserts du Yémen, préfigurations minimales de villes qui ne verront peut-être jamais le jour. La ville parachèvera peut-être

aussi sa grandeur esthétique dans son autodestruction, à moins que le poids de l'histoire et de la nostalgie ne viennent la sauver.

Cette promenade offerte au visiteur – entre Chine, Rome, Afrique ou Amérique du Sud, Russie, Espagne et Suède – lui permet de jouer lui aussi, de rebondir sur telle ou telle proposition, de se situer. Les technologies mises en œuvre devraient permettre un dialogue constant entre le public et les propositions des artistes et des architectes et la convivialité sera le maître mot de la scénographie confiée à un jeune architecte nancéien, Jean-Christophe Matt. Installations, maquettes, photographies, films en 3D, matérialisent ces pensées de la ville à venir. Ils sont donc une vingtaine, nés en 1923 ou en 1978, artistes et architectes, Européens, Chinois, Nord-Américains ou Africains, férus d'informatique, ou observateurs scrupuleux de notre quotidien, qu'il soit global (AMOMA /

Koolhaas) ou ressenti de manière pointilliste (Ia+N, Map Office, Alex MacLean, Aglaia Konrad, Jordi Colomer, Didier Faustino). L'un imagine la ville de la résurrection ou du baroque à venir (Yuri Leiderman, Bodys Isek Kingelez), quand d'autres explorent les possibilités de l'architecture (Tobias Bernstrup, Nigel Coates, Luc Deleu, Vicente Guallart, Kas Oosterhuis, Claude Parent, Yona Fiedman, Eric Ruiz Geli) ou la ruine de la ville (Yi Zhou). Quant à Daniel Buren, il lui appartenait, d'une part, d'inviter des étudiants de la Kunstakademie de Düsseldorf de participer à ce débat et, d'autre part, de proposer une réflexion critique sur le thème de l'exposition.

Jean Louis Maubant, commissaire de l'exposition



Remerciements

Ce projet *Avenirs de Villes / Future for Cities* devra sa réussite au public mais, très sincèrement, ce sont aussi les architectes et artistes, les élus et décideurs du Grand Nancy, les services de la Cugn, l'équipe de la Mission Nancy 2005, celle de l'Arim, les entreprises partenaires, les directions et les enseignants des écoles d'art et d'architecture de Nancy, les étudiants de ces deux écoles qui ont aidé au montage et qui aident à l'animation du lieu, Art Project (montage), le Bureau des projets (coordination), la Solorem (restauration du lieu), Vidisquare (vidéo) et bien d'autres encore qui ont garanti la qualité de l'aventure et son professionnalisme.

Une exposition ouverte

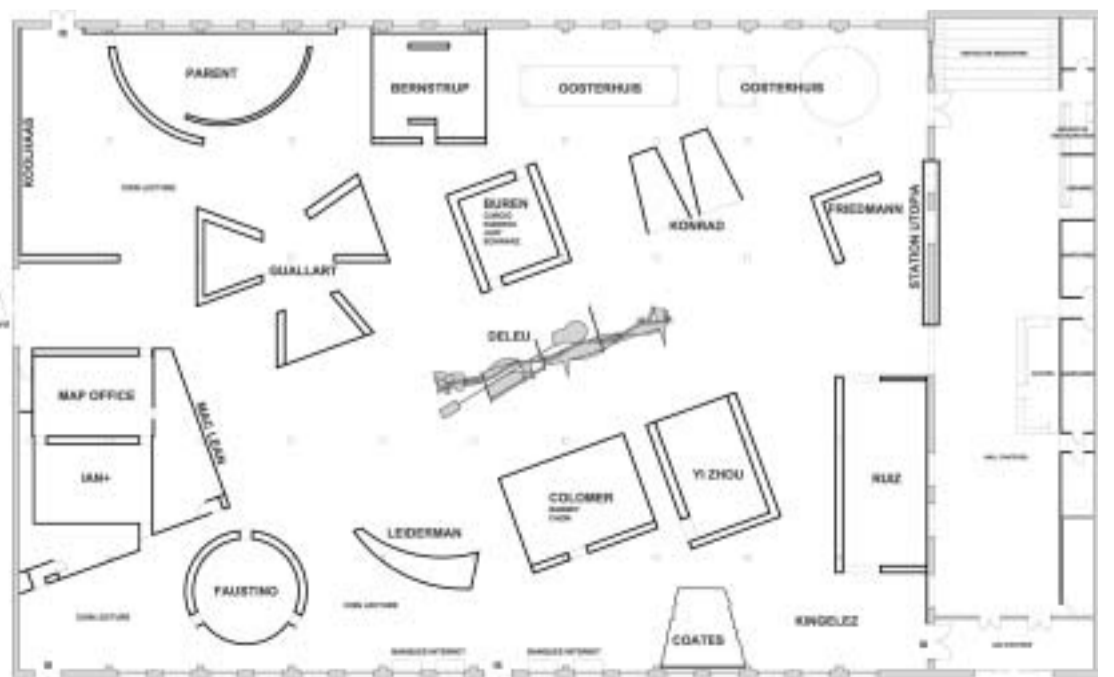
Ce petit journal voudrait être une mémoire pour le visiteur, un souvenir ou un pense-bête. Le lecteur trouvera dans ces pages images et courts textes sur chacun des artistes et architectes invités. Une manière de partager leur questionnement, d'adhérer à leur jeu ou de se glisser dans leurs prémonitions. Ces textes sont ceux qui accompagnent l'exposition et les « pavillons ».

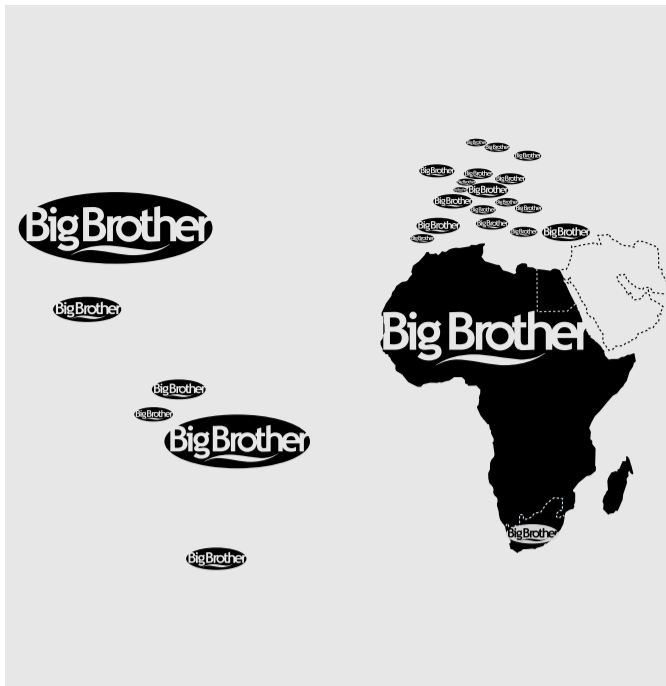
Un plan des lieux aidera également le visiteur à se situer dans les quelque 3 000 m² de la halle Alstom.

De la même manière, à l'intérieur de l'exposition *Avenirs de Villes / Future for Cities*, huit postes de consultation internet devraient permettre aux curieux

d'en savoir plus, non seulement sur les créateurs invités, mais aussi de circuler sur les sites consacrés à l'urbain et à notre futur collectif. Le hall d'accueil lui-même, doté d'un amphithéâtre simple permettant la rencontre ainsi que d'un café offrira en complément des rencontres, des animations et des projections de sites web ou des extraits de documents vidéo liés aux villes du futur, du documentaire à la science-fiction. Les enfants, grands inventeurs de villes, pourront eux aussi participer crayons en main à l'imagination citadine que voudrait provoquer l'exposition. JLM

ci-contre : scénographie de l'exposition





AMO / REM KOOLHAAS

AMO ATLAS, 2004

Contexte - Instantanés d'un monde en transition... / Context - Snapshots of the world in transition...

Affiches, format divers

Équipe : Theo Deutinger, Daniel Dendra, Mammen Escorihuella, Reinier de Graaf, Nanne de Ru, Markus Schäfer, Max Schwitalla, Sebastian Thomas

Ressources : www.oma.nl

Catalogue de l'exposition AMOMA / Rem Koolhaas, Content, Taschen, Cologne, 2004

Contrepoint de la pratique architecturale classique, l'AMO est une agence de design et de recherche installée dans les bureaux de OMA à Rotterdam. En réponse à la frustration due à l'incapacité de l'architecture à s'adapter aux bouleversements sociaux et économiques rapides engendrés par la mondialisation de l'économie de marché, l'AMO a été fondée à la fin des années quatre-vingt-dix pour étudier les concepts d'organisation et de représentation, sans obligation de construire. Alors que l'OMA se consacre à la réalisation de bâtiments et de plans masse, l'AMO œuvre dans des espaces situés au-delà des frontières de l'architecture et de l'urbanisme – y compris dans ceux de la sociologie, de la technologie et de la politique. Le curriculum vitae de l'AMO inclut des

réalisations pour Universal Studio, l'aéroport Schiphol d'Amsterdam, l'université Harvard, Condé Nast et Ikea. Ses travaux récents comprennent le développement, la mise au point de la technologie « in-store » de Prada et une stratégie pour l'avenir de Volkswagen. En 2004, l'AMO a produit « l'Image de l'Europe », une exposition, sponsorisée par la Présidence hollandaise et la Commission européenne, qui présente une histoire de la représentation politique européenne, dresse un tableau de la structure actuelle de l'Europe et s'interroge sur son avenir. L'exposition présente l'atlas d'AMO, une série de statistiques sur notre monde actuel... AMO

TOBIAS BERNSTRUP

X-SEED 4000, 2004

Jeu vidéo, animation interactive, musique de Tobias Bernstrup, édition 4 exemplaires.

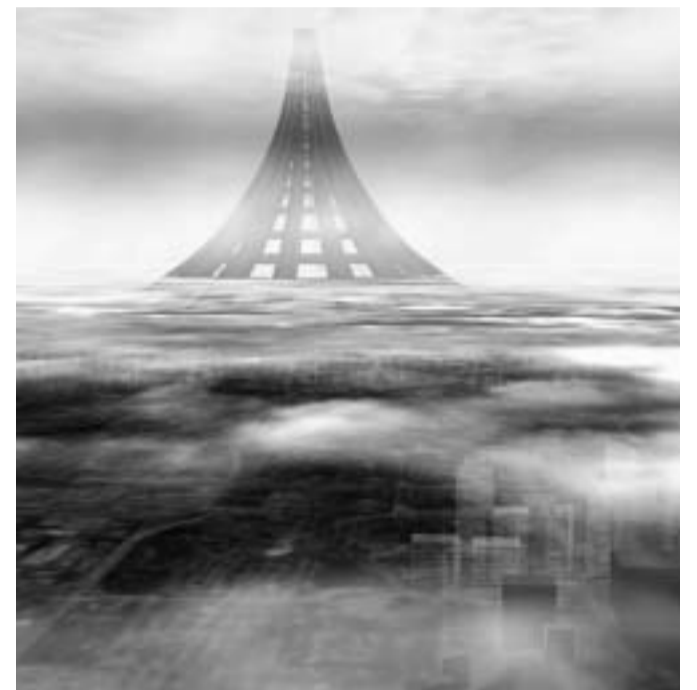
Courtesy Cosmic Galerie, Paris

Tobias Bernstrup est né en 1970 en Suède. Il vit et travaille à New York.

Ressources : www.bernstrup.com, www.cosmicgalerie.com

Tobias Bernstrup élabore une œuvre polymorphe dans laquelle le corps et l'espace urbain tiennent une place majeure. Ses vidéos entraînent le spectateur dans l'exploration d'une ville contemporaine dépersonnalisée et anxiogène. Créées grâce à la fonction « Edit » de jeux vidéo – qui permet de développer de nouveaux décors et niveaux de jeu –, ses œuvres ont pour cadre un paysage urbain, réel ou générique, à chaque fois différent mais qui renvoie à la même ultramoderne solitude. Certaines de ces vidéos sont interactives et leur créateur les qualifie alors de « jeux » ; mais, plus que d'un jeu, le spectateur devient acteur d'une errance sans but ni échappatoire, si ce n'est une mort inéluctable : « game over ». Pour Tobias Bernstrup, « la ville est l'espace

où se cristallisent la blessure, le manque, la mort, la réalité déchirée et inachevée du sujet qui cherche et ne trouve rien ». Pour l'exposition *Avenirs de Villes / Future for Cities*, Tobias Bernstrup présente une vidéo, interactive, *X-Seed 4000*, du nom de la construction la plus élevée jamais projetée. Cette « tour », à la fois utopie et projet en cours d'étude pour une construction d'ici à trente ans, culminerait en effet à 4 000 mètres de hauteur et abriterait un million d'habitants sur 800 étages. Construite sur l'eau, dans la baie de Tokyo, sa forme conique évoquerait le mont Fuji-Yama. Le « joueur » est invité à évoluer dans un environnement de ville déserte, sans voiture ni pollution. CG



DANIEL BUREN & PATRICK BOUCHAIN

Commentaire in situ de l'exposition *Avenirs de Villes / Future for Cities*, 2005

Film réalisé par Gilles Coudert, Après production, Paris, avril 2005

Daniel Buren est né en 1938 à Boulogne-Billancourt. Il vit et travaille *in situ*. Patrick Bouchain est né en 1945 à Paris. Il vit et travaille à Paris. Artistes invités (illustrations) : Antonello Curcio, Athina Ioannou, Michael Just et Marietta Schwarz.

Ressources : www.danielburen.com, www.patrickbouchain.com

Demander à Daniel Buren d'être au rendez-vous d'une exposition qui évoque la ville à venir s'imposait à plusieurs titres. Les interventions de l'artiste dans le cadre urbain sont en effet innombrables, des « affichages sauvages » et des actions dans le métro aux œuvres pérennes dans l'espace public. Si beaucoup connaissent *Les Deux Plateaux* du Palais-Royal et, dans une moindre mesure, le parking des Célestins, la Place des Terreaux, à Lyon, ou l'installation de Sérignan, peu ont pu vivre réellement le formidable jeu avec les paysages de Toscane ou l'élancée de portiques vers la baie de Tokyo. Son œuvre publique mériterait un livre à elle seule et l'on y découvrirait, peut-être plus évidemment, à quel point les potentialités du regard sur ce qui nous entoure sont au centre du travail. [...] Pour *Avenirs de*

Villes / Future for Cities, Daniel Buren a donc souhaité laisser la parole à la jeune génération, celle à laquelle il enseigne à la KunstAkademie de Düsseldorf. [...] Par ailleurs, Daniel Buren entretient de longue date une conversation privilégiée avec Patrick Bouchain, le complice des *Deux Plateaux*. Architecte de la mobilité, de la légèreté, Patrick Bouchain garde une approche pragmatique et de bon sens de l'urbanité. Cette proximité devrait permettre un dialogue fructueux sur la ville et ses développements, deux approches critiques, deux points de vue – une formule devenue l'un des titres de Daniel Buren-. L'un et l'autre ont visité l'exposition, ils la commentent et s'en évadent et leur expérience de l'urbain est irremplaçable. JLM

NIGEL COATES

E-VOLVE, 2005

Film

Équipe : Doug Branson, Nigel Coates, Marjan Colletti, Tom Dawson, Michael Delaney, Mark Garcia, Nick Leon, Sarah Stead, *squint/opera*

Nigel Coates est né en 1949 à Malvern. Il vit et travaille à Londres.

Ressources : www.bransoncoates.com

E-Volve est le nouveau projet de Branson Coates pour la Thames Gateway. Coates et son équipe proposent une constellation de paysages de villes distincts et organisés selon des modèles. Les deux plus vastes fonctionnent selon des plans complexes, mais ce sont des structures simples qui s'en élèvent. Chacune de ces structures abrite environ 3 000 personnes et cumule l'avantage de pouvoir y vivre et travailler. Les bâtiments eux-mêmes sont intentionnellement non-définis en termes de fonctions. L'aspect entrepôt est voulu de façon à encourager la mixité d'usage. Les habitants peuvent compléter ces structures ouvertes en choisissant dans un kit de composants intérieurs ou de panneaux de façade proposés sur un site internet. *E-Volve* est un nouveau modèle urbain pouvant accueillir une population

totale d'environ 8 500 personnes. La très large part accordée à la nature accentue l'équilibre entre le site et les principes de durabilité qui en découlent. Le fait d'équiper la ville avec une transmission wifi à haut débit est l'une des innovations majeures. Ce système permet aux habitants de travailler n'importe où à l'intérieur des limites de la ville, brisant ainsi les barrières traditionnelles entre lieu de travail et lieu de vie. Ce type d'infrastructure de communication peut également apporter des services de loisirs, sociaux, de santé et d'urgence n'importe où et à la demande.

E-Volve est un nouveau modèle urbain : l'alliance des infrastructures architecturales et de communication sera à l'origine d'un nouveau style de vie pour le 21^e siècle. BC



JORDI COLOMER

Arabian Stars, 2005

Photographies

avec la collaboration de Sergi Olivares

Jordi Colomer est né à Barcelone. Il vit et travaille à Barcelone.

Ressources : www.jordicolomer.com,
www.maravills.com, www.michelrein.com

Arabian Stars est une série de photographies prises au Yémen fin 2004. Jordi Colomer invite les habitants des lieux qu'il traverse à porter des pancartes où sont inscrits en arabe des noms de personnages fictifs ou réels censés être parmi les plus populaires de la seconde partie du XXe siècle (Picasso, Batman, Maradona, Lara Croft, etc.). Ainsi, le terme de « stars » peut à la fois évoquer la liste de ces personnages connus mais également le défilé des anonymes qui sont les véritables protagonistes du projet. Sont également disséminés parmi ces personnages des noms plus connus des yéménites (Albaradoni, Abo Bakr Saalem), ce qui complexifie encore le jeu des relations entre le spectateur, les protagonistes et les personnages évoqués.

Enfin, l'inscription de ces noms en arabe (dont la traduction en alphabet latin est inscrite sur les cartels des photographies), produit un dédoublement du sens, un aller-retour entre le nom, son graphisme et les images qu'il évoque. Comme dans son précédent projet *Anarchitekton* (2002-2004) qui soulignait la transformation des architectures urbaines en décor, les paysages yéménites, des gratte-ciels de terre de Shibam à la banlieue en construction de Sana'a, deviennent partie intégrante de *Arabian Stars*. Jordi Colomer explore ici encore le rapport entre l'architecture et son image en y ajoutant une dimension supplémentaire, celle du langage. JC



LUC DELEU & T.O.P. OFFICE

La Ville Inadaptée : VIPCITY, un mille nautique pour 9500 habitants, depuis 1995

Maquette, 1852 cm

Luc Deleu est né en 1944 à Duffel. Il vit et travaille à Berchem.

Extrait du texte de Guy Châtel, *Car pour finir, tout retourne à la mer. Vipcivity ou la mise en scène d'une filiation*, avril 2004

Ressources : www.topoffice.to, www.muhka.be, www.lacambre-archi.be

Voilà bientôt dix ans que l'architecte-urbaniste Luc Deleu travaille au projet de *La ville inadaptée*. Il s'agit d'un ouvrage dit d'urbanisme conceptuel articulé sur une succession de modèles spatiaux. Comme chacun de ces modèles englobe le précédent, *Vipcivity* qui en est l'occurrence actuelle s'identifie à l'ensemble du projet. [...] Le travail est mis en route en 1995, à la suite du projet Wien Usiebenpole. Luc Deleu avait réglé l'arrangement fonctionnel de cette ville linéaire de 120.000 habitants sur la partition de *An der schönen, blauen Donau* de Johan Strauss. Par l'arbitraire de ce procédé il mettait le doigt sur la carence de la discipline à fournir les instruments adéquats pour concevoir et régler l'équipement urbain. Or donc *La ville inadaptée* serait consacrée à l'étude et à la mise en œuvre des

modèles de déploiement et d'agencement de cet équipement. Deleu considère cet outillage comme un élément essentiel de l'habitat. [...] Percevant que le domaine public qui lui est rapporté est soumis aux pressions des intérêts particuliers, il vise à placer les décideurs face à leurs responsabilités en les confrontant au « parangon éthique » auquel son entreprise devrait aboutir. Par le biais de ce travail sur l'équipement, il prétend arriver à renouveler le programme de l'habitat urbain en société occidentale. Il aime à penser que son œuvre pourrait ouvrir la voie à de nouvelles stratégies pour l'initiation et la conduite du projet. Il ambitionne de lui conférer une exemplarité qui lui permettrait de contribuer à la révision des objectifs de l'architecture et de l'urbanisme... GC

DIDIER FIUZA FAUSTINO / LE BUREAU DES MÉSARCHITECTURES

The Ultimate Safety Resorts (Hôtels d'Extrême Sûreté – Ultimes Hôtels Sécurisés), 2005

Installation

avec la collaboration de Pascal Mazoyer, Mathieu Herbelin, Melissa Epaminondi avec la participation de l'entreprise France Lanord & Bichaton

Didier Fiuza Faustino est né en 1968. Il vit et travaille à Paris.

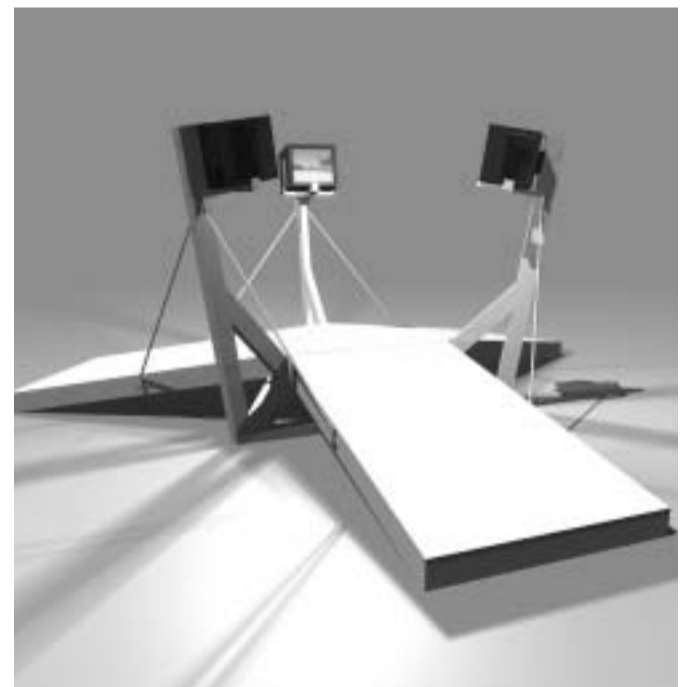
Ressources : www.mesarchitecture.com,

En amont de tout design urbain ou architectural, U.S.R. est un projet immobilier : une proposition de nouveaux territoires destinés aux urbains des classes privilégiées.

Il s'agit de remédier à l'injustice du partage du territoire : jusqu'ici, pour profiter des sites les plus remarquables l'élite était contrainte à l'enfermement : marinas idylliques encloses de hauts murs barbelés, miradors et sécurité renforcée les préservant des intrusions malveillantes, du spectacle obscène de la pauvreté. Comment jouir pleinement d'un séjour, fût-il des plus luxueux quand tout vous rappelle la violence et la menace que représente le monde extérieur ?

U.S.R. est l'ultime destination : des plates-formes autonomes amarrées dans des paysages de rêve, à bonne distance des côtes, offrant de tous cotés un panorama libéré des contraintes sécuritaires. Laissant place à l'élégance et au calme : des suites sophistiquées conçues par les plus grands architectes, des restaurants aux cuisines raffinées, des thermes, bains et piscines au luxe exquis, au cœur du paradis.

Pour quelques jours d'apaisement total, pour traiter une affaire dans les meilleures conditions ou pour le plus inoubliable des voyages de noces, Ultimate Safety Resorts, l'évasion favorite des gens de goût. DFF



YONA FRIEDMAN

La Ville Spatiale, depuis 1958

Installations

Yona Friedman est né en 1923 à Budapest. Il vit et travaille à Paris depuis 1948.

extrait du texte de Marie-Ange Brayer, *Frac Centre, Orléans*

Ressources : www.pointdironie.com, www.frac-centre.asso.fr, www.labiennale.org

[...] *La Ville spatiale* est la plus importante application de *l'Architecture mobile* (1958). C'est une structure spatiale surélevée sur pilotis qui contient des volumes habités, insérés dans certains de ses « vides », alternant avec d'autres volumes non utilisés. Cette structure peut enjambrer certains sites indisponibles, des zones non constructibles (plans d'eau, marécages) ou déjà construites (une ville existante). Elle peut également se déployer au-dessus de terrains agricoles et opérer de la sorte une fusion de la campagne et de la ville. Cette ville sur pilotis est une structure tridimensionnelle conçue à partir d'éléments triédriques qui fonctionnera par « quartiers » où se distribueront librement les habitations. « Cette technique de l'enjambée et des structures contenantes permet un nouveau développement de l'urbanisme : celui de la ville tridimensionnelle ; il s'agit de multiplier la surface originale de la ville à l'aide de

plans surélevés » (Y. F.). L'étagement de la ville spatiale sur plusieurs niveaux indépendants les uns des autres, tant du point de vue fonctionnel qu'esthétique, détermine « l'urbanisme spatial » ; l'étage inférieur peut être consacré à la vie publique et aux locaux destinés aux services réservés à la communauté ainsi qu'aux zones de circulation piétonne. Les pilotis contiennent les circulations verticales. La superposition des niveaux doit permettre de rassembler sur un même site une ville industrielle, une ville résidentielle ou commerciale. *La Ville spatiale* constitue de la sorte, ce que Yona Friedman nommera, une « topographie artificielle », une trame suspendue dans l'espace qui dessine une cartographie nouvelle du territoire à l'aide d'un réseau homogène continu et indéterminé (Cette maille modulaire autorisera une croissance sans limite de la ville). MAB



VICENTE GUALLART
HICAT, La renaturalización del territorio, La ciudad de la 1000 geographies, Denia mountain project, 2003
 Films

Vicente Guallart est né en 1963 à Valencia. Il vit et travaille à Barcelone.

Ressources : www.guallart.com, www.hipercatalunya.org

Media, montagne et architecture sont les interfaces des trois royaumes naturels : le digital, le naturel et l'artificiel. Trois manifestations qui font appel à une nouvelle organisation de leurs interactions : le monde physique est transformé par l'émergence du monde digital, l'environnement construit est transformé par ce que l'on appelait auparavant « naturel » ; le digital développe ses propres lois internes et construit son propre monde opérationnel. Tous les trois phénomènes vibrent simultanément quand ils se trouvent face à n'importe quelle action humaine. Mes projets explorent la capacité des gens à construire un environnement inhabitable par omission de cette relation triangulaire. Tout en partant de l'hypothèse selon laquelle le but de l'architecture ne serait pas seulement de construire, mais aussi

de concevoir des environnements où la vie humaine pourrait s'organiser. Je travaille en action autant qu'en omission, avec de la pierre, du verre et des « bits » ; autant dans les territoires urbains et ruraux que dans les mondes physique et virtuel. Interface traditionnelle, l'architecture doit donc redéfinir ses objectifs face à l'émergence du monde digital, qui entoure et transforme tout, et grâce auquel les gens s'immergent dans une nouvelle réalité. Cette situation a, peut être, la capacité de remplir le vide entre un monde merveilleux, incroyable, lumineux et créatif, d'un côté, et un monde physique ombré, pervers et décadent, de l'autre. Ces deux mondes ne font qu'un et sont à construire simultanément... VC

IaN+ / CARMELO BAGLIVO, LUCA GALOFARO, STEFANIA MANNA

Emptyness, 2005
 Installation

Carmelo Baglivo est né en 1964 à Rome. Luca Galofaro est né en 1965 à Rome. Stefania Manna est née en 1969 à Rome. Ils vivent et travaillent à Rome.

Ressources : www.ianplus.it

Rome et particulièrement son périphérique (début 1950) autour de la ville, est le point de départ d'un travail de réflexion de IaN+ sur la ville du futur. « [...] Nous proposons d'édifier un mur pour cent ans, une période de temps infiniment courte à l'échelle du temps de la ville. Les champs en friche et les secteurs détruits survivront au temps présent. Ils deviendront les espaces d'une nature en attente qui éveilleront vaguement en nous certains souvenirs, réveillant la tentation du passé et du futur.

Une chose est sûre : notre action n'a pas pour but d'appliquer à la nature des lieux le même traitement que celui que nous infligeons à notre ville. Nous n'avons pas l'intention de protéger le vide de la même manière qu'on protège les bâtiments historiques de Rome, nous ne voulons pas le préserver ni substituer une nature à une

autre. Et nous ne voulons certainement pas tuer le temps en le figeant dans un présent infini. Bien au contraire, nous souhaitons que notre action ait l'intensité des catastrophes capables de réactiver la nature des lieux. Nous voulons être capables de produire des effets comparables à la lente action du temps, sans le représenter de manière mécanique, mais plutôt en utilisant l'espace d'un long silence pour imaginer le futur. [...] La mémoire deviendra alors une absence car elle ne vivra plus dans ce lieu. À un moment donné, on pourra oublier ces espaces pour les redécouvrir plus tard, à la fin du millénaire. Ce n'est qu'à ce moment là, à ce moment précis, que nous pourrions avoir une vision claire de la ville du futur... » IaN+



BODYS ISEK KINGELEZ
Sète en 3009, 2000 (coll. Musée international des Arts modestes à Sète)
Allemagne An 2000, 1988, Italie, 1989, Paris Nouvel, 1989 (coll. Fonds national d'art contemporain)
 Maquettes

Bodys Isek Kingelez est né en 1948 à Kimbembele Ihunga (Congo). Il vit et travaille à Kinshasa.

Extrait de « Propos recueillis par André Magnin, Kinshasa, Paris, 2000 », in catalogue de la Médiatine.

Ressources : www.miam.org, www.fnac.culture.gouv.fr, www.fondation.cartier.fr

« [...] À ce jour, j'ai réalisé 3014 œuvres. En grand comme en tout petit. J'ai imaginé aussi des villes entières ; c'est une contribution irréfutable à la vie, à la science. Mon œuvre compte quatre villes. Kinshasa du 3e millénaire, la troisième, est une révolution. C'est une ville libre, paisible. J'aime la paix et la liberté. C'est une ville où les délinquants, la police et les prisons n'existent pas. Beaucoup pensent que l'art ne contribue à rien. Moi, j'affirme que mon art contribue à la science, à une vie meilleure. Je ne veux pas penser aux difficultés et à la misère. Les mots, les commentaires que j'écris accompagnent la vision qui a demeuré en moi avant que l'œuvre ne soit réalisée. En premier lieu je pense le nom (le titre) de la maquette ; j'attends

la vision puis je la rends réaliste. Je ne fais jamais de dessins préalables. La pensée me donne tout, même la forme et les couleurs. J'écris comme j'invente mes sculptures. C'est pourquoi, je dois investir les mots qui correspondent à ma vision et à mes œuvres que je réalise en dehors de l'histoire, de la mémoire, des conseils et des savoirs académiques. Je suis tout à la fois concepteur, architecte, maquettiste, ingénieur, artiste. » AM

AGLAI A KONRAD
Desert Cities, 1992-2005
 Installation

Aglai a Konrad est née en 1960 à Salzbourg. Elle vit et travaille à Bruxelles.

Extrait du texte de Bart Verschaffel, *Desert Cities*, in catalogue de l'exposition.

Ressources : livre *Elasticity. Aglai a Konrad*, NAI Publishers, Rotterdam, 2002

À la fin des années 1970, le gouvernement égyptien décida de bâtir des villes nouvelles dans le désert afin de freiner la croissance d'Alexandrie et du Caire, tout en combattant l'urbanisation des terres cultivables. D'où un programme public ambitieux, axé sur l'infrastructure et la construction de logements, qui fut suivi et développé par des projets d'investissement privés. La plus ambitieuse de ces cités du désert est Sadat City, conçue comme une nouvelle capitale, avec des habitations et des bâtiments publics luxueux. Mais les autres villes, plus proches du Caire, ne sont pour la plupart que des cités-dortoirs [...]. Dans son ensemble, l'opération n'a pas semblé et ne semble toujours pas « fonctionner » comme prévu. Le programme n'en a pas moins été exécuté, depuis plusieurs décennies, comme planifié au départ. La conséquence en est un cercle de « ban-

lieues » monotones, inachevées, à moitié vides et déjà largement délabrées dans le paysage désertique – et donc sublime à sa manière – qui entoure Le Caire. Des rues et des lampadaires et des parcelles en attente de maisons qui n'arrivent pas ; des séries de blocs identiques, séparés par des terrains en friche et non par de la verdure, comme le suggèrent les brochures promotionnelles ; des villas abandonnées que les banlieusards ordinaires ne peuvent pas s'offrir et où les riches ne veulent pas habiter ; des façades aveugles derrière lesquelles personne ne vit, avec, çà et là, une fenêtre ouverte, du linge sur un balcon, ou une terrasse décorée de peintures ou de carreaux traditionnels. Ces villes du désert, Aglai a Konrad les a photographiées pour la première fois en 1992, et elle y est retournée une bonne décennie plus tard. Le nom du projet est : *Desert City...* BV



YURI LEIDERMAN

Les victimes de Katyn et les victimes de Hatyn se rencontrent sur les collines poussiéreuses des environs de Cap Town, 2005

Installation

Yuri Leiderman est né en 1963 à Odessa. Il vit et travaille à Cologne et à Moscou.

Ressources : www.michelrein.com

[...] En 1940, dans une forêt près du village de Katyn, les troupes du NKVD (police secrète) ont fusillé, sur ordre des autorités soviétiques, plus de 4 000 officiers polonais faits prisonniers quand l'Union soviétique occupait les régions orientales de la Pologne au début de la Seconde Guerre mondiale. Le charnier fut découvert par l'armée allemande en 1943, mais la propagande soviétique a attribué la responsabilité de cet acte aux Allemands. L'information complète et véridique sur cette tragédie n'a été accessible qu'en 1990-1992. En 1943, un bataillon punitif allemand a entièrement détruit le village de Hatyn. Les SS ont mis tous les habitants dans un hangar et l'ont brûlé, 149 civils y ont trouvé la mort. En 1966 a été construit un mémorial à cet endroit. Au milieu des années 1980, à partir du début de la Perestroïka, sont ce-

pendant apparues des rumeurs – que rien, d'ailleurs, ne vient confirmer – affirmant qu'il ne s'est rien passé à Hatyn, mais que ce crime fasciste aurait été inventé par la propagande stalinienne pour distraire l'attention publique du village à la même consonance, Katyn, pour étouffer et éliminer un événement par un autre. [...] Nous pouvons représenter la ville du futur non comme un amoncellement de béton et de verre mais comme un espace ouvert, une banlieue infinie, des collines peu élevées où se produiront d'étranges résurrections, à mi-chemin entre technologie et théâtre. De telles banlieues seront peut-être habitées par un nouveau peuple – les victimes de tous les méfaits de l'Histoire, une internationale de ceux qui ont été condamnés un jour à mourir ensemble par la volonté d'une consonance linguistique fortuite. YL



ALEX S. MacLEAN

Série de photos aériennes, 2005

Photographies

Alex S. Maclean vit et travaille à Cambridge, Massachusetts.

Extrait de l'interview avec Gilles Tiberghien, ... reprise partiellement dans le catalogue de l'exposition.

Ressources : www.alexmaclean.com, www.lanslides.com

En plus de 25 ans, Alex Mac Lean, photographe et aviateur, a survolé à bord de son Cessna 182 la quasi-totalité des États-Unis et de Hawaï en photographiant le paysage. Le travail de M. Mac Lean, qui révèle une compréhension visuelle étonnante des caractéristiques du territoire régional, montre les changements infligés au territoire par le développement urbain. Des vues de vastes étendues sauvages et de paysages maritimes aux motifs dus à l'agriculture, aux programmes de logements, aux infrastructures de transit et aux scènes urbaines, ses images puissantes et descriptives offrent des indices qui permettent de comprendre la relation entre la nature et l'environnement bâti. À la question sur la différence entre le paysage américain et le paysage européen, il répond : « La culture, l'occupation du territoire et ses caractéristiques

physiques. La trame. Vous savez, je suis jaloux du paysage européen dans sa forme idéale, où l'on trouve un groupement de personnes et puis un espace ouvert. Ici, nous occupons l'espace d'une façon infondée sur le plan de l'environnement. Nous bougeons sans cesse d'un endroit à l'autre, c'est tout à fait inefficace, sans compter les autres répercussions négatives. C'est très homogène et tout commence à se ressembler. Quand vous atterrissez à Seattle ou à Miami, la majorité du bâti récent est construit sur le même modèle : les autoroutes sont identiques, tout comme les habitations en périphérie des villes et des commerces. C'est probablement aussi le cas en Europe. Mais ici, les différences régionales s'estompent. [...] La différence de matériaux caractéristiques du contexte local disparaît du paysage... »

MAP OFFICE / LAURENT GUTIERREZ & VALÉRIE PORTEFAIX

UNDERNEATH : EXPLORING NEW URBAN FIELDS, 2005

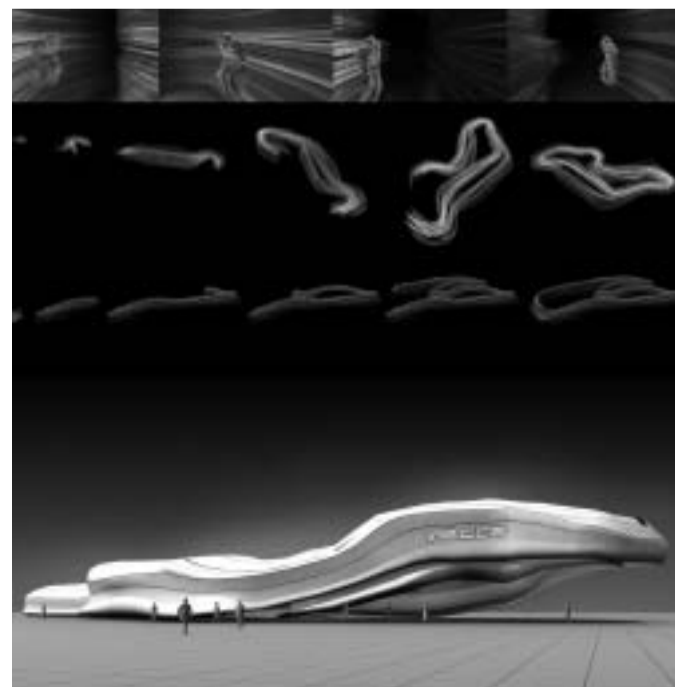
Installation

Laurent Gutierrez est né en 1966 à Casablanca. Valérie Portefaix est née en 1969 à Saint-Étienne. Ils vivent et travaillent à Hong Kong.

Ressources : www.map-office.com

[...] *Underneath* (En dessous) fait partie de notre recherche sur la région du Delta de la Rivière des Perles. Il s'agit d'une étude des nouveaux territoires urbains situés en dessous de la structure du circulaire autoroutier de Guangzhou. À première vue, ce lieu ressemble à un collage bidimensionnel et pourtant, par sa complexité, il s'apparente plus à un empilement omniprésent de lieux hétérogènes. Chacun de ces lieux, tel une page de livre se détériorant, fait référence à un mode différent d'unité territoriale, de distribution socio-économique, de conflits politiques et de symbolisme d'identification. *Underneath*, c'est 63 kilomètres d'autoroute, propriété du promoteur de Hong Kong Hopewell Holding et du directeur général Sir Gordon Wu, un empire privé

qui contrôle l'économie, la géographie et, au final, la culture de la région. *Underneath* interroge les zones de contact et les zones de conflits. C'est la Chine sous son meilleur jour. L'environnement et le paysage se transforment sous l'effet de multiples pressions : la présence simultanée de fermes, d'usines de plastique, de villages traditionnels, de nouvelles villas, de stades et de centres commerciaux. Cette transformation offre un contraste qui dépasse largement les dichotomies conventionnelles entre urbain et rural. *Underneath* est aujourd'hui une plateforme linéaire où les immigrants inventent une nouvelle géographie de la vie. Le long de cette ligne géographique artificielle, l'autoroute introduit des scénarii potentiels de perspectives saisissantes... MAP



ONL / KAS OOSTERHUIS & ILONA LÉNÁRD

Automotive City, 2005

Installation avec *Acoustic Barrier* (maquette et VR), *Ekris Headlights* (maquette et VR), *Hessing Cockpit* (maquette et VR) et le jeu interactif *ProtoCity 2005++*

Kas Oosterhuis est né en 1951 à Amersfoort. Ilona Lénárd est née en Hongrie. Ils vivent et travaillent à Rotterdam.

Ressources : www.oosterhuis.nl

[...] La *Barrière Acoustique* abrite le *Cockpit Building*. La *Barrière Acoustique* est une structure d'1,5 km de long et de 13 m de haut conçue pour protéger les maisons construites récemment du bruit provenant de l'A2 et de ses 14 voies. Le Cockpit intégré accueille un showroom/garage de 5 000 m² destiné à des voitures de luxe. Derrière le Cockpit, ONL construit deux showrooms pour un constructeur automobile allemand. ONL s'était fixé comme tâche de concevoir un projet cohérent pour trois clients différents aux intérêts souvent contradictoires. Il y est parvenu en séduisant les clients grâce à un concept de bâtiment fort qui devient « une offre qui ne se refuse pas ». Ce concept est fondé sur le processus de production interne *File to Factory* (*Dossier-à-Usine*) unique, mis au point par ONL et qui permet une réelle « architecture non

standard ». Aucun élément de construction n'est le même. Aucune répétition ; chaque élément est « customisé », chaque élément possède son propre numéro. La *Ville de l'Automobile* représente le Bâtiment d'un Nouveau Type qu'ONL a mis au point au fil des ans. Avec la *Station de Transfert des Ordures*, puis avec le *Pavillon de l'Eau de Mer* et le Réseau internet de Hollande du Nord, ONL a mis au point une architecture sculpturale fondée sur un principe radical : un bâtiment, un détail. Aucun élément de construction du bâtiment ni de sa peau ne provient d'un catalogue existant. ONL établit son propre catalogue d'éléments customisés et ses propres principes de stylisation automobile... ONL



CLAUDE PARENT

La Ville Oblique, depuis 1964

Dessins

avec la projection du film *Claude Parent Gets Animated* (2001) réalisé par Nicolas Firket et Guyri Macsaï

Ressources : www.frac-centre.asso.fr

[...] 1. –Le problème de la fracture. [...] La formule *l'oblique commence on ne sait où et ne se termine nulle part* exprime bien qu'il s'agit d'habiter dans une structure en marche, de vivre dans un lieu en développement permanent et plus jamais dans un lieu circonscrit. Mais, devant l'autorité de la nature [...] nous devons savoir interrompre le processus en cours, installer des solutions de continuité [...]. Le premier de nos devoirs de modernité est de pratiquer la fracture du processus que nous avons déclenché, qu'il s'agisse d'un monolithe ou d'un tissu urbain.

2. –Le problème du début et de la fin. Ces termes sont à repenser, à repositionner, afin de les purger de la nature autoritaire qu'ils traduisent dans l'espace traditionnel et de refuser le caractère définitif qu'ils impliquent. En corollaire du problème précédemment posé, il s'agit de commencer ou d'interrompre un développement sans jamais pratiquer une clôture infranchissable.

ble. Début et fin doivent être vécus comme un positif et un négatif du process et interprétés comme une métamorphose du tissu, comme une modification accidentelle de la continuité : comme un aléa.

3. –Le problème de la privatisation. Comment assurer l'intimité du lieu, comment garantir la jouissance particulière de l'habitat, d'une manière autre que celle de dresser des barrières réputées infranchissables sources de tous les interdits et de toutes les oppressions dans une continuité urbaine ? Comment maintenir l'échange, la communication des habitants, sans pratiquer leur enfermement ? Tel est le challenge posé par la volonté de territorialité. Les dessins de la série *Open-Limit* donnent des réponses théoriques à cette question essentielle de la vie future. D'autres dessins plus illustratifs proposent des hypothèses de vocabulaire urbain tourné vers l'avenir, suggèrent des structures d'accueil prônant la praticabilité totale de leurs surfaces... CP

ENRIC RUIZ GELI / CLOUD 9

La ville relationnelle, projects in process : 2003.2004.2005.2006

Cinopolis, 2001

Semillas, 2003

Installations

avec la participation de l'entreprise France Lanord & Bichaton

Enric Ruiz Geli est né en 1968 à Figueras. Il vit et travaille à Barcelone.

Ressources : www.e-cloud9.com

HELP ! L'espace de l'exposition a été pensé comme un moyen de transporter le visiteur à travers trois visions de la ville. De haut en bas de notre société citadine: *Cinopolis*, *Cidade10* et *la Ville Relationnelle*. *Cinopolis* nous montre l'espace cinématographique, en tant que création de la mémoire et de la réalité, à travers la virtualité. [...] *Cidade10*, projet qui expose ce que fut l'atelier de travail et de recherches lors de la Biennale d'Architecture de Sao Paulo, dirigé par Enric Ruiz Geli, en tant que commissaire en 2004, et mené à terme avec différents groupes d'enfants et d'architectes dans la recherche de nouvelles formes de tissu urbain. Le troisième et dernier espace est *la Ville Relationnelle*. Ces projets réels et imaginaires constituent une topographie de la pensée sur une terre devenue

inerte par sa salubrité sociale, dans une nature miniaturisée. Le rapport entre pensée, nature, société et architecture se matérialise dans l'espace de l'exposition à travers un monolithe de lumière blanche, sur lequel s'étend une mer médiatique de sel, de mots et de langage, avec des archipels de nature émergente et des maquettes d'édifices qui jouent avec la mémoire de l'eau, la jungle impossible dans une nature ordonnée, et la recherche d'une lumière possédée, mais que l'on ne peut atteindre.

Le jeu d'échelles, de matériaux et de lumières, construit un espace plein de tensions non seulement physiques, mais aussi mentales, sur ce qu'implique de nos jours la création, avec un passé entendu comme la mémoire du présent... ERG



YI ZHOU

OneofTheseDays, 2004

Animation digitale 3D

avec la collaboration d'Artefactory, effets spéciaux et postproduction : François Leturcq

Yi Zhou est née en 1978 à Shanghai. Elle vit et travaille à Paris.

Ressources : www.yi-yo.net

[...] À première vue, je ne considère pas cela comme une référence explicite au 11 septembre puisque l'événement en lui-même a déjà été théorisé, analysé et sur-exploité ces deux dernières années. Ces images ont profondément marqué l'inconscient collectif; c'est pourquoi, il semble évident pour les gens de comparer ma vidéo à cet événement en particulier.

La vidéo *OneofThesedays* est issue d'un rêve que j'ai fait il y a un an et demi et que j'ai essayé de recréer avec la collaboration d'Artefactory. C'était un rêve concernant une guerre civile dans une ville futuriste indéterminée, à un certain moment dans le temps.

Ce que j'aimerais souligner c'est l'aspect créatif et destructeur dans certaines régions du monde, plus particulièrement à

Shangai. Cela traite aussi du pouvoir qu'a notre propre imagination de créer et de détruire « des mondes » grâce à un jeu avec notre propre esprit. Il y a aussi une référence à notre enfance, quand, marchant dans la rue, on a subitement l'impression que nos parents nous ont abandonnés ; par conséquent, le monde qui nous entoure, s'écroule... YZ/MH

STATION UTOPIA

"Utopia Section: Poster Project", Biennale di Venezia, 50th International Art Exhibition, Directeur : Francesco Bonami ; Commissaires : Molly Nesbit, Hans Ulrich Obrist and Rirkrit Tiravanija

Posters de plus de 160 artistes

Ressources : www.labiennale.org, www.e-flux.com

[...] La Station Utopie à Venise, la ville des îles, participe d'un projet plus vaste. Les Stations Utopie n'ont nul besoin d'architecture pour exister, mais d'une rencontre, d'un rassemblement. Nous en avons déjà tenu plusieurs, à Paris, à Venise, à Francfort, à Poughkeepsie, à Berlin. En soi, les Stations peuvent être grandes ou petites. Il n'y a aucune hiérarchie entre les rassemblements, les rencontres, les séminaires, les expositions et les livres ; tous sont autant de fructueuses manières de travailler. Aucun désir de formaliser les Stations en institution de quelque sorte que ce soit. Pour l'instant, nous nous rencontrons. Bien des idées sur l'utopie circulent. Lors d'une rencontre avec Jacques Rancière, c'était en juin dernier à Paris, il nous a parlé des difficultés

qu'il y a à mettre en avant l'idée d'utopie. Il mentionnait la ligne qui dit : « il doit y avoir de l'utopie », signifiant qu'il ne s'agit pas seulement de calcul mais aussi d'une élévation, d'un supplément d'âme, et disait que cette ligne de pensée ne l'avait jamais intéressé. En effet, il a toujours trouvé cela déconcertant, voire agaçant. Ce qui l'intéresse par contre, c'est la dissension, la manière dont les ruptures se créent concrètement – ruptures de discours, ruptures de perception, ruptures de sensibilité. Il cherchait à comprendre les moyens d'utiliser l'utopie pour produire ces ruptures. Cela va-t-il se limiter à des paroles ?... MN, HUO, RT





THOMAS BARBEY & OLIVIER CAZIN

Métropole / animation 01, 2005

Dessin animé-installation, durée environ 6 mn

Thomas Barbey est né en 1975. Il vit et travaille à Paris. Diplômé de l'École nationale des beaux-arts de Cergy-Pontoise, membre de Glassbox depuis 2004.

Olivier Cazin est né en 1975. Il vit et travaille à Paris. Diplômé de l'École nationale des beaux-arts de Cergy-Pontoise, membre du collectif Bad Beuysentertainment fondé en 1999.

Composé de multiples séquences télévisées tirées de programmes jeunesse, le dessin animé proposé par Thomas Barbey et Olivier Cazin s'attache à la représentation de la ville moderne. Un enchevêtrement d'images aux différents graphismes définit le cadre d'une histoire vidée de ses protagonistes. Nous sommes face à une vision de la ville privée de son agitation, de ses habitants et d'une notion propre au genre : le combat manichéen du héros face à ses ennemis. Reste un cut-up formé de plans de coupe, d'immeubles, de rues et de ponts qui dérivent. Ces interstices mis bout à bout, afin de reconstruire une unité d'action, de temps et de lieu, proposent au spectateur une vision hypnotique du paysage urbain.



ALEXANDRE SCALABRINO & JEAN-CHRISTOPHE MATT, architectes dplg et scénographes de l'exposition

Alex et JC sont nés en 1972 et 1975 respectivement à Besançon et à Saverne, ils vivent et travaillent en France et à travers toute la Meurthe et Moselle. Ils font leurs premiers pas à l'École d'Architecture de Nancy mais pas dans la même classe. Ils aiment se confronter à tout type de problématique, c'est un peu leur raison d'être. Toujours motivés par les défis, par l'inconnu, ils se cherchent, se trouvent quelquefois, se plantent à d'autres moments. En deux mots, ils apprennent... Aujourd'hui ils se sont décidés, ils ont choisi et savent qu'ils ne veulent surtout pas choisir de spécialité. Ils aiment penser l'architecture, l'urbanisme, le mobilier, la mise en scène séparément ou comme un tout. Leurs diffé-

rents projets et concours les emmènent en France mais aussi en Belgique, en Suisse ou en Italie. Sans doctrine et sans a priori ils préfèrent évoluer au gré des projets, des rencontres, des collaborations.

Quelques projets : Essey-le-Nancy privé, 5 logements ; Bruxelles, concours, restructuration de la place Flagey, 1er prix ; Florence, concours, « urban center », 11e – Pyrénées, concours, mobilier urbain, prototype ; Creney près Troyes, concours mairie ; Vandœuvre, concours Centre Culturel André Malraux ; Lausanne, concours, Nouveau Musée des Beaux-Arts de Lausanne.

RENCONTRES ET ATELIERS ASSOCIÉS À L'EXPOSITION

« Projets politiques, projets urbains : Les Chemins de la démocratie urbaine », du 24 au 27 mai 2005 à Nancy. Programme élaboré par Thierry Paquot (philosophe, professeur des universités, éditeur de la revue Urbanisme) en lien avec François Barré, consultant, ancien directeur de l'architecture et du patrimoine (Dapa) au Ministère de la Culture.

24 mai - 14h30 à 17h, École Nationale Supérieure en Génie des Systèmes Industriels, 8, rue Bastien Lepage (60 places disponibles). Atelier sur le thème « **Urbanisme, mobilités et modes de vie** » avec la participation d'Ariella Masbounji (architecte et urbaniste de l'État,

responsable des ateliers du projet urbain au ministère de l'Équipement), François Bellanger (consultant, responsable de l'agence Transit Consulting), Gérard Rongéot (architecte et ingénieur, directeur de l'ADUAN). **24 mai - 19h à 21h**, Grand Salon de l'Hôtel de ville de Nancy, Place Stanislas. Conférence sur le thème « **De l'art urbain à l'urbain comme art** » par François Barré, consultant, ancien directeur de l'architecture et du patrimoine (Dapa) au ministère de la Culture. **25 mai - 14h30 à 17h**, École Européenne d'Ingénieurs en Génie des Matériaux, 6 rue Bastien Lepage, (80 places disponibles). Atelier sur le thème « **À l'école de la ville : les enfants et la Cité** », exposé introductif par Marie Raynal, (directrice de la revue Diversité), Marie Nicole Rubio (Association « Les Amis du Furet »), Ola Nord (responsable du Bureau de la Ville de

Malmö auprès de l'Union Européenne). **25 mai - 19h à 21h**, Grand Salon de l'Hôtel de ville de Nancy, Place Stanislas. Conférence sur le thème « **Territoires et représentation. Quelle(s) démocratie(s) pour la ville diffuse ?** », par Michel Lussault, géographe, Président de l'université François Rabelais (Tours). **26 mai - 14h30 à 17h**, École d'Architecture de Nancy, 2, rue Bastien Lepage (150 places disponibles). Atelier sur le thème « **Le maire, son projet et ses administrés** », exposé introductif de Lilianna Padovani, (professeur à l'Université de Venise, experte attachée au Secrétariat d'UR-BACT), avec André Rossinot (maire de Nancy) et des maires invités ou leurs représentants. **26 mai - 19h à 21h**, École d'Architecture de Nancy, 2, rue Bastien Lepage. Conférence sur le thème « **Participation et gouvernance. Quelle citoyenneté pour les citoyens ?** » par Pierre Ca-

lame, Président de la Fondation Charles Léopold Mayer.

27 mai - 14h30 à 17h, École d'Architecture de Nancy, 2, rue Bastien Lepage (150 places disponibles). Atelier sur le thème « **Politiques urbaines et politiques culturelles** », exposé introductif par Patrick Bouchain (architecte), avec Louis-Pierre Eard-Aminthas (juriste) et Sylvie Blocher (artiste).

27 mai - 19h à 21h, École d'Architecture de Nancy. Conférence sur le thème « **Penser la ville et penser le politique. Quelle philosophie politique de la ville ?** », par Olivier Mongin, philosophe, directeur de la revue Esprit.

Conférences : entrée libre dans la limite des places disponibles - Ateliers sur inscription **Contact et renseignements** (inscription aux ateliers) : sandra-scape@club-internet.fr

France Télécom et « Avenirs de Villes »



Notre action

Plaçant l'innovation au cœur de ses activités France Télécom s'intègre et participe à la vie et à l'essor de la cité, tant au niveau des services de télécommunications qu'elle déploie qu'à travers son métier d'opérateur de réseaux. Pour marquer cette implication, France Télécom est heureuse de soutenir l'exposition « Avenirs de Villes » en présentant des services innovants développés par sa R&D.

Notre technologie

France Télécom permet déjà à plus 90% des français et à 26 310 communes de bénéficier de l'Internet Haut Débit. Avec « Villes et Territoires Numériques », la modélisation en 3D au service de la ville devient un formidable outil d'information, de promotion, d'aide à la prise de décision et les vêtements communicants deviennent un nouveau moyen d'expression simple.



Pour que chacun puisse communiquer selon ses envies et ses besoins France Télécom innove et investit dans le développement des services fixe, mobile et internet de demain.

Notre raison d'innover, c'est vous.



france telecom



De 1898 à 1906, la construction des ateliers et des bureaux de la Compagnie Générale Électrique est due, pour l'essentiel, à l'architecte Henry Gutton pour un groupe d'industriels nancéiens dont Charles Vicarino, d'origine suisse. Les travaux de construction sont effectués par l'entreprise nancéienne France-Lanord & Bichaton (entreprise encore en activité). Le plan de l'usine est très moderne pour l'époque. Il est conditionné par l'usage de la force motrice d'origine électrique (emplacement des bâtiments plus fonctionnels par rapport au flux de circulation, indépendance de la salle des machines par rapport aux bâtiments de fabrication...). La grande halle où se déroule l'exposition est construite en 1898-1899. La charpente métallique est due à l'entreprise nancéienne F. Schertzer. La halle est constituée de trois vaisseaux, dont le vaisseau central plus haut que les vaisseaux latéraux, abrite le pont roulant de manutention.

MÉMOIRE D'UN LIEU

Le site est à peine plus que centenaire. La première pierre n'a été posée qu'à l'extrême fin du XIXe siècle. Pourtant, il porte en lui une formidable histoire qui dépasse de loin le seul cadre de son activité économique, la construction électrique. De ce lieu, se révèle l'histoire de tout un quartier, celui de Meurthe canal, s'esquisse l'histoire industrielle moderne de la ville de Nancy. Lorsqu'en 1898, la Compagnie Générale Électrique (CGE) de Nancy décide d'implanter rue Oberlin, dans le quartier est de la ville, une usine dédiée à la production de moteurs électriques, de dynamo et de lampes d'éclairage, l'endroit fait déjà figure de pôle industriel régional de premier ordre. Verreries, tonnelleres, imprimerie etc., de nombreuses entreprises comme la presti-

gieuse DAUM s'y sont depuis peu installées, qui profitent d'une position privilégiée avec le canal Marne-Rhin (achevé en 1855) et la toute récente ligne de chemin de fer reliée à l'axe Paris-Strasbourg. Assurément, le formidable dynamisme de l'économie nancéienne à l'orée du XXe siècle, impulsé en grande partie par l'arrivée en 1871 d'une riche et entreprenante bourgeoisie industrielle d'Alsace et de Lorraine fuyant l'occupation allemande, se communique à la Compagnie Générale Électrique. Dix ans après son installation rue Oberlin, l'entreprise procède à un premier agrandissement qui lui permet de produire des moteurs de plus grande taille. Jusqu'aux années 1930, la CGE connaît une phase d'expansion continue. La production croît, requerrant sans cesse davantage d'espace, davantage de salariés et s'ouvre dès 1920 aux nouveaux métiers de l'électrotechnique. En 1930, près de mille personnes sont employées,

réparties dans les quelque neuf bâtiments que compte la firme. L'usine atteint presque alors sa forme actuelle. La crise qui s'ensuit et la seconde guerre mondiale portent un brutal coup d'arrêt à cette remarquable réussite. Contrainte à la quasi-inactivité quatre années durant, la reprise n'en est que plus difficile. Les restructurations se succèdent : CGE devient, en 1957, la « Nouvelle Compagnie générale d'Électricité de Nancy », puis en 1967 « C.E.M. Nancy ». Au cours des années 1960-1970, l'entreprise peine à maintenir son niveau de production et commence à prendre conscience des limites inhérentes à l'exploitation du site de la rue Oberlin. Le groupe Alstom, devenu propriétaire en 1983, juge le site obsolète et transfère l'activité à Champigneulle en 2001. En 2003, dans le cadre du contrat de plan Etat/Région, la Communauté Urbaine du Grand Nancy se porte acquéreur de cette magnifique friche.

« Nancy 2005 le temps des Lumières » est mis en œuvre par la Ville de Nancy et la Communauté urbaine du Grand Nancy.



Avec le soutien de :



Et le partenariat de :



L'exposition *Avenirs de Villes/ Future for Cities* est présentée sur le site Alstom à Nancy à l'initiative de la Communauté urbaine du Grand Nancy.



Elle bénéficie du soutien de la direction de l'Architecture et du Patrimoine (DAPA), ministère de la Culture et de la Communication.

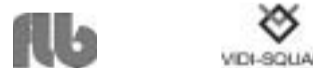


Elle est parrainée par :
- le ministère de l'Équipement, des Transports, de l'Aménagement du territoire, du Tourisme et de la Mer



- le ministère de l'Emploi, du Travail et de la Cohésion sociale (délégation interministérielle à la ville).

Elle bénéficie du partenariat de :



Le journal de l'exposition a été réalisé grâce à l'aide de



et des assurances AXA

INFORMATIONS PRATIQUES

Site Alstom
50 rue Oberlin
54000 Nancy

Renseignements

auprès de l'Office de Tourisme de Nancy au 03 83 34 20 05 et sur site au 03 83 20 21 79.

Ouverture

exposition ouverte tous les jours, sauf le mardi, de 10h à 18h. Fermée le 14 juillet.

Nocturne

nocturne gratuite exceptionnelle dans le cadre de la Nuit des musées, samedi 14 mai de 18h à minuit.

Tarifs

tarif normal : 6 €
tarif réduit : 4 €

gratuit le mercredi pour les moins de 18 ans et les étudiants (sur présentation d'un justificatif) et tous les jours pour les groupes scolaires et étudiants dans le cadre de leur scolarité.

Visites guidées

elles sont proposées par l'Office de Tourisme (www.ot-nancy.fr) de Nancy pour les groupes au 03 83 35 90 02.

Groupes scolaires

les visites peuvent être commentées par des étudiants de l'École d'architecture ou de l'École des beaux-arts 03 83 37 20 24

Accès

depuis la place de la République : bus 113 arrêt Nancy-Oberlin / à pied : jalonnement piéton depuis la place Stanislas / fléchage depuis les principaux parcs de stationnement de la ville

AUTOUR DE L'EXPOSITION : À L'ÉCOLE D'ARCHITECTURE DE NANCY

Café des techniques

Urbanisme : comprendre, vivre et penser la ville mercredi 11 mai

Exposition d'architecture

De la place à l'espace public

La place Stanislas, emblème du Nancy des Lumières, est confronté à d'autres espaces publics remarquables pour mieux comprendre les transformations dont elle fait aujourd'hui l'objet. Du 13 mai au 29 juillet et du 1er septembre au 15 octobre, entrée libre.

École d'architecture, 2 rue Bastien Lepage
- Nancy

CATALOGUE DE L'EXPOSITION

« Avenirs de Villes/Future for Cities », sous la direction de Jean Louis Maubant, Éditions Le Moniteur, Paris, 2005, 208 pages, bilingue français/anglais, format 24 x 30 cm, ISBN : 2.281.19268.7, prix : 37 €
En vente sur le site de l'exposition ainsi que dans les librairies à Nancy et dans toute la France.



Le journal de l'exposition a été imprimé par Colin Frères Arts Graphiques (Maxéville) à 50 000 exemplaires.